



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

43^e année – 3^e trimestre 2018 – n° 140
Numéro d'agrément postale : P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse : rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone : 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire : BE85 0682 1131 2406
Fonds de solidarité : BE85 0682 1131 2406 avec en
communication la mention « Fonds de solidarité »
Site internet : <https://ccl-be.net/>
Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-
ciel Wallonie.

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.

Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : E. Arcq, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Le mot du CA

Nous voilà au début d'une nouvelle saison.

Après le super été dont nous avons pu profiter, nous vous souhaitons de vivre un automne plein de couleurs chaudes avec un avant-goût de soirées au coin du feu.

Rappelons-nous avec bonheur les deux activités réussies de l'été : le barbecue, où nous étions nombreux et où nous avons vécu un moment de convivialité intense, puis la balade pleine de soleil, appréciée par tous les participants.

Dans les projets, Vincent a commencé la tournée des antennes pour parler de l'accueil et de la communication de notre association.

N'oubliez pas de vous inscrire à la retraite qui aura lieu à Maredsous du 26 au 28 octobre et dont le thème sera : *Que veut dire « Être disciple du Christ » ?*

Notez dès à présent dans votre agenda la date de notre traditionnel souper de Noël à Assesse le samedi 15 décembre (les informations vous parviendront en temps utile).

Nous vous souhaitons à tous et à toutes de vivre un bel automne, de nous souvenir de ceux qui ne sont plus parmi nous et préparons nous déjà à la fête de Noël.

Bernard, Jean-Pierre, Michel et Vincent

La vie de la Communauté

Le traditionnel BBQ à l'invitation de l'antenne de Namur

Le 13 juillet nous nous sommes retrouvés des quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles pour notre traditionnel BBQ à Assesse. Après un moment de prière utilisant des textes de « Protestants en fête 2017 à Strasbourg », ce fut l'occasion de recevoir Vincent notre nouveau président et de remercier Claude pour son engagement pendant de longues années à la CCL et dans d'autres mouvements gay. Je me suis souvenu avec un brin de nostalgie d'une série de personnes de valeur et engagées 10 et 20 ans avant le mariage gay et en pleine crise du sida. Malgré un temps incertain, nous avons passé une excellente soirée amicale.

Michel

La balade annuelle du mois d'août

Nous avons rendez-vous à La Calamine (en allemand Kelmis) sur un parking le long de la route nationale qui conduit à Aix-la-Chapelle. Nous sommes accueillis par Jean-Pierre, natif de ce coin germanophone de la Belgique, sous un soleil radieux. Une fois arrivés les vingt excursionnistes annoncés, nous nous engageons dans une petite réserve naturelle qui jouxte la route, d'où Jean-Pierre nous parle de l'étonnante histoire du petit territoire de Moresnet, resté longtemps territoire neutre parce que les Allemands et les Hollandais n'étaient par parvenus à un accord en 1816 sur son statut pour l'exploitation des gisements de zinc. Nous apercevons l'ancien siège de la principale entreprise « La Vieille Montagne », un beau bâtiment qui va devenir un musée.

Nous entamons notre balade en entrant dans la forêt et en remontant le cours de la Gueule. Belle balade, qui nous fait accéder à des espaces plus dégagés, toujours avec le soleil et dans la température estivale. Au retour, nous prenons les voitures pour nous rendre au Point des trois Frontières. Nous grimpons (certains avec l'ascenseur...) les 50 mètres de la tour Roi Baudoin, d'où l'on domine la Eifel allemande, les Fagnes belges et un coin boisé de la Hollande. Nous nous rendons dans un bel arboretum où nous découvrons un chemin de croix aux sculptures imposantes. Avant de passer à table dans un bon petit restaurant, nous terminons la

balade par un petit moment de prière. Le repas convivial clôt cette journée mémorable grâce à la météo favorable et émerveillée par la découverte de cette belle partie de notre pays que personne ne connaissait.

Antenne de Bruxelles

Compte-rendu de la réunion de septembre

L'activité de l'antenne reprend après deux mois de vacances. Après quelques échanges sur la période estivale qui s'achève, Marc présente succinctement le programme de l'année pour notre antenne : une alternance de parcours biblique et de rencontres sur des thématiques avec des invités qui seront précisés ultérieurement.

La réunion est consacrée à la problématique de la communication et de l'accueil de la CCL. Notre conseil d'administration avait mandaté Vincent, notre nouveau président, pour une consultation des trois antennes en vue de suggestions concrètes.

Il apparaît que le site internet est une porte d'accès majeure et qu'il offre bien les outils nécessaires pour obtenir une idée précise des finalités et des moyens de notre association. La présence sur Facebook a été suggérée, mais a soulevé le problème d'une mise à jour et d'un suivi réguliers de la page. De même une présence plus active au sein de la Rainbow House de Bruxelles se heurte au problème de bénévolat et d'engagement régulier. Notons enfin que le hasard a voulu que nous accueillions ce même jour deux nouveaux et jeunes sympathisants qui ont, je pense, apprécié notre accueil et la tenue de nos échanges.

José

Antenne de Namur-Luxembourg

Compte-rendu de la réunion de juin

En juin, nous avons reçu Marcel Guillaume, membre des Amis de la Terre et engagé dans les groupes dits « de simplicité volontaire ». Il fait d'abord la connaissance avec notre groupe. Nous accueillons aussi trois nouveaux participants. Notre invité nous parle de la philosophie de son mouvement et de la vie concrète des groupes locaux. Si la simplicité volontaire peut se vivre individuellement ou en famille, ils la mettent en pratique dans des groupes locaux de

partage et d'entraide. La simplicité volontaire, c'est d'abord ralentir¹. Trois lignes principales peuvent caractériser la démarche. Tout d'abord, réduire la consommation de biens en renonçant au superflu. Ensuite, se désencombrer de biens qu'on a de trop et vivre plus le partage. Enfin, se désencombrer la tête et les agendas pour vivre plus pleinement.

Nous voyons là une façon de mettre en œuvre des pratiques qui prennent en compte des préoccupations de notre temps : l'écologie, le souci du déséquilibre entre personnes ou pays riches et pauvres, ainsi que l'attention à l'équilibre personnel et aux contacts sociaux. Certains parmi nous sont fort intéressés par la démarche et envisagent de s'y impliquer. Nous avons aussi constaté des points de rencontre avec l'encyclique *Laudato Si*, ce qui fut une découverte pour notre orateur.

Compte-rendu de la réunion de septembre

Notre réunion porte sur deux points d'actualité. Le premier concerne les déclarations du pape lors de son retour d'Irlande sur la possibilité de recourir à la psychiatrie pour traiter les jeunes homosexuels. Nous faisons un tour de table. Majoritairement et en tenant compte d'une erreur de choix des mots par le pape, les réactions sont assez positives : l'écoute que les parents doivent avoir vis-à-vis de leur enfant homo est vraiment présentée comme prioritaire, de plus cette tendance homosexuelle n'est pas déclarée comme déviance, mais comme une différence qui demande toute une approche où la psychologie peut enfin prendre une place positive. Les réalités intimes des personnes sont prises en compte et non plus une loi naturelle intouchable comme précédemment. Bien sûr, nous avons très peur qu'on reparle de soigner et de guérir l'homosexualité. Une autre réaction est cependant exprimée : dans un discours bien enrobé, on retourne en arrière pour privilégier le modèle de la famille classique. Quant aux réactions dans la presse, nous avons évoqué celles de notre ami Michel, du père Scholtès et de Gabriel Ringlet, ainsi que des prises de position, comme souvent, très anti-catho du milieu gay.

¹ Voir la brochure *Ralentir Vite*, n°119, décembre 2017, de *Saluterre*, revue des des Amis de la Terre.

Notre deuxième thème d'échange est le rapport récemment paru sur le nombre élevé de cas de pédophilie dans le clergé allemand. Avant tout, ce type de comportement est jugé comme absolument scandaleux de la part de personnes qui ont des responsabilités sur des enfants, qui chaque dimanche prêchent l'amour et le respect et qui au catéchisme enseignent la pureté et la chasteté. Devant des faits, comment demander aux fidèles de prier pour de tels individus, voire de leur pardonner ? Pourquoi le silence de la hiérarchie pendant tant d'années, les réactions tardives, parfois très faibles et souvent pas assez respectueuses ni assez réparatrices vis-à-vis des victimes individuelles ? Pourquoi aussi cette omerta généralisée sur ces réalités qui datent en gros d'avant l'affaire Dutroux ?

Les victimes sont majoritairement des garçons et la proportion d'homosexuels est nettement plus élevée chez les prêtres que dans la population en général. D'où échanges et réflexions sur les cheminements individuels des candidats prêtres, surtout dans les décennies précédentes. Pour schématiser, le raisonnement de beaucoup de candidats à la prêtrise n'était-il pas : « Si je ne veux ou ne peux pas envisager de fonder une famille, n'est-ce pas le signe d'une vocation religieuse ? » La règle du célibat amène également trop souvent à des situations psychologiques difficiles où le risque de dérapage est élevé. Ce fut une réunion substantielle, comme le repas, plus décontracté, qui a suivi.

Michel Paternostre



Week-end de réflexion à l'abbaye de Maredsous (www.maredsous.be), du vendredi 26 au dimanche 28 octobre 2018 animé par le Père Nicolas Dayez O.S.B., ancien Abbé de Maredsous, sur le thème *Que veut dire : « Être disciple du Christ » ?*

Accueil : le vendredi 26 octobre à 18h30. Le souper est à 19h. Ceux qui ne peuvent être à temps prévoient leur repas. À 20h30, on peut assister aux vigiles. Le WE se termine le dimanche à 16h30.

Prix : 80 € pour le week-end (60 € pour les allocataires sociaux)

La participation ne doit pas être empêchée pour des questions d'argent. N'hésitez pas à contacter un membre du CA pour en parler.

Trois chambres doubles avec douche et WC sont disponibles pour un supplément de 6 € par personne (à préciser lors de l'inscription si vous souhaitez une de ces chambres).

Il est impératif de s'inscrire pour le lundi 15 octobre au plus tard.

Prévoir vos draps et serviette de bain (possibilité d'en louer sur place), une Bible, de quoi écrire, chaussures de marche.

Pour atteindre Maredsous

L'abbaye de Maredsous est située sur la commune de Denée, au sud-ouest de Namur.

Par la route :

Depuis Bruxelles (96 km) : prendre l'autoroute E411 en direction d'Arlon. À l'échangeur de Daussoulx, prendre la E42 en direction de Charleroi jusqu'à la sortie n° 12 (Gembloux). Passez ensuite par Floreffe et Saint Gérard et Denée.

Depuis Liège (92 km), prendre l'autoroute E 42 jusqu'à la sortie n° 12 (Gembloux). Pour la suite, idem qu'en venant de Bruxelles.

Depuis Charleroi : rejoindre Chatelet, prendre la N573 jusqu'à Scry, puis N98 jusqu'à Mettet, puis Furneaux et Denée.

Depuis Lille (157 km) : prendre l'autoroute E42 jusqu'à la sortie n° 14 (Sambreville), N98, puis Saint Gérard et Denée.

Par le train :

Depuis Bruxelles, départ vendredi à 16h13 (Bruxelles Nord). Arrivée à la gare de Namur à 17h14 d'où partira à 17h25 le bus TEC n° 21 en direction d'Ermeton-sur-Biert. Arrivée à l'abbaye de Maredsous à 18h17.



Le mouvement allemand

« Homosexuelle und Kirche (HuK) »

Homosexuelle und Kirche (en français : Homosexuels et Église) est un mouvement créé en 1977 en Allemagne lors d'une *Evangelischen Kirchentag*, une journée d'Église de la communauté protestante. Le mouvement est présent dans plusieurs grandes villes allemandes et compte aujourd'hui 380 membres.

C'est un mouvement œcuménique, composé de femmes et d'hommes qui oeuvrent pour une réflexion critique et constructive sur les rapports entre l'homosexualité et l'Église. Voici un extrait de leur texte de présentation : « Nous faisons l'expérience que l'agir de Dieu dans le monde est une nouvelle libératrice. Dieu invite les personnes libérées à former une communauté dans laquelle règne la justice et où la dignité humaine est respectée ; cela permet un espace pour beaucoup de choix de vie réussie. Nous considérons que les attitudes et expressions homosexuelles ou hétérosexuelles sont deux facettes différentes de la même sexualité humaine. C'est pour cette raison que nous luttons pour la suppression de toute discrimination et exigeons la participation totale des gays et lesbiennes dans la vie sociale comme dans la vie d'Église. »

HuK se compose de *Regionalgruppen* (groupes régionaux) et d'*Arbeitsgruppen* (groupes de travail). Les groupes régionaux implantés dans différentes grandes villes allemandes (la plus proche de nous est Cologne) fonctionnent un peu comme nos antennes : réunion une fois par mois, où l'on aborde divers thèmes, et où l'accueil et la convivialité sont très importants. Chaque groupe régional peut organiser sa façon de fonctionner selon ses besoins et désirs. Le groupe de travail peut se situer au niveau régional, mais aussi subrégional. Voici trois exemples de groupe de travail : « La politique ecclésiastique catholique » « La politique d'Église protestante », « Matériel pour cours de religion ».

La HuK participe aux différentes journées d'Église organisées en Allemagne, aussi bien au *Katholikentag* (journée de l'Église catholique d'Allemagne) qu'à l'*Evangelischer Kirchentag* (journée des Églises protestantes), où le mouvement a pignon sur rue et organise officiellement des activités. La HuK organise en outre

chaque année au printemps et en automne des *Tagungen* (journées de réflexion, conférences) avec un thème central, une célébration œcuménique, des rencontres conviviales.

Le mouvement publie aussi la revue HuK-info trois fois par an. Dans cette revue, on fait le tour des différentes *Landeskirche*² pour en présenter les aspects positifs, comme l'avancée de l'acceptation des homos, mais en révéler aussi des expériences négatives vécues dans certaines Églises. Comme le mariage des couples de même sexe a été accepté en Allemagne en 2017, les dernières parutions de la revue évoquent surtout la question des bénédictions pour personnes du même sexe. À ce sujet, on se rend compte qu'il y a une grande diversité en Allemagne : certaines Églises sont très ouvertes, et d'autres restent fermées. Nous trouvons enfin dans cette revue des témoignages, des homélies, des recensions de livres et des critiques de films.

Ceci est une présentation partielle et rapide du mouvement. J'espère pouvoir vous en dire davantage ultérieurement quand j'aurai eu davantage de contacts avec eux.

Jean-Pierre



² En Allemagne, chaque Land, pays ou région, a son ou ses Églises, protestante et/ou catholique, avec ses supérieurs et son fonctionnement.

Au-delà du ressentiment (suite)

*Peut-on avoir connu de graves conflits avec l'Église institutionnelle et retrouver des relations apaisées avec elle ? C'est une réponse affirmative que nous propose James Alison dans son livre **Faith Beyond Resentment : fragments catholic and gay**³. Nous avons publié dans la Lettre précédente le résumé que notre ami Michael Clifton nous fait des trois premiers chapitres de ce livre, non encore traduit en français. Voici les trois chapitres suivants, toujours résumés par Mike. Qu'il soit ici vivement remercié de nous permettre de connaître cet ouvrage.*

Recraché sur la plage de Ninive

Dans le quatrième chapitre de son ouvrage, James Alison nous parle du prophète Jonas qui a été jeté à la mer et avalé par un gros poisson avant d'être recraché sur la plage. Cette expérience rappelle à Alison son passage dans l'Église catholique. Ancien anglican devenu prêtre catholique et dominicain, il a été expulsé de l'ordre à cause de son homosexualité. Il s'est identifié à Jonas, car il s'est retrouvé comme lui, perdu sur sa plage, cherchant le chemin vers la ville de Ninive. C'est alors qu'invité à une réunion de chrétiens homosexuels, Alison vit une expérience significative de solidarité avec ses semblables. Et cela lui indique la route à suivre. Il commence à réévaluer son état d'homosexuel et ce que l'Église en dit.



³ Londres, Darton Longman & Todd, 2001 ; Crossroad, 2001.

L'Église dit que Dieu a créé un monde entièrement bon, où le mâle et la femelle sont complémentaires ; qu'ensuite le « péché originel » aurait tout corrompu, mais que Jésus serait venu payer la dette énorme que l'humanité aurait accumulée envers Dieu. Par conséquent, le but de nos vies à l'heure actuelle serait de retrouver l'ordre originel de la Création, où la complémentarité du mâle et de la femelle leur permet de procréer. Toute autre forme d'accouplement serait intrinsèquement désordonnée, car elle procéderait du « péché originel » et ne pourrait pas faire partie de la Nouvelle Création. Tenter de justifier un accouplement « inapproprié » serait une offense contre la vérité objective de l'ordre du Créateur. Dans cette conception, l'homosexuel représente un « blasphème ambulante », dit Alison.

Quand il est sorti du ventre du poisson et rejeté sur la plage, Alison fait une expérience qui lui permet une autre lecture de l'histoire de Jonas que celle de cette doctrine officielle. Cette expérience lui suggère un message à apporter à nous autres, habitants de Ninive. Le fait que l'amour homosexuel puisse être un amour véritable est le « détail » qui permet à James Alison de remettre en cause de la doctrine traditionnelle de la Création. Il se rend compte à quel point cette doctrine de la « loi naturelle » fait partie de la « sagesse du monde », cette même « sagesse » qui a été utilisée pour justifier les régimes autoritaires et l'esclavage, et a généralement servi pour soutenir le statu quo.

Alison pense aussi à Paul, pour qui la folie de la Croix est plus sage que la « sagesse du monde » : « Ce qui, dans le monde, est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à néant ce qui est » (1 Cor 1,28). Il se souvient de la pierre rejetée par les bâtisseurs, devenue la pierre d'angle (Ps 118, 22), et du Dieu chrétien qui se laisse « compter parmi les scélérats » (Lc 22, 37). Alors, au-delà de la doctrine traditionnelle, on peut s'apercevoir que chaque être humain est créé gratuitement, pour lui-même, et non en vue des services qu'il pourrait rendre à un sage ordre du monde. Rien dans le monde humain n'est simplement « naturel », mais tout fait partie d'une construction sociale et cela nous laisse percevoir que Dieu n'a rien à faire avec une justification de l'ordre actuel.

Se remettre en route : en exil, la colère se transforme en amour

Alison fait remarquer dans son cinquième chapitre que la réaction de beaucoup de gays catholiques envers l'Église est celle de l'amoureux éconduit. Leur amour de l'Église s'est mué en amertume et colère. Il lit cette réaction d'abord à la lumière de celle de Paul devant ses frères pharisiens qui ont rejeté la Bonne Nouvelle. Paul se détourne de ces Juifs avec colère pour se tourner vers les païens, mais il évolue progressivement vers moins d'agressivité quand il arrive à situer ce rejet dans le plan de Dieu.



Plus parlante encore est l'attitude du prophète Ézéchiël, ce prêtre amoureux du Temple de Jérusalem, de ses rites et de ses sacrifices. Sa déportation en exil à Babylone suscite en lui une colère contre Dieu, qui a permis cela, et surtout contre ses compatriotes qui pensent que la situation n'est pas si grave. Leur optimisme béat l'irrite au plus haut point. Mais il reçoit une vision de la gloire de Dieu qui se rend présente à Babylone, loin du Temple censé être son unique demeure. Il a aussi une vision dans laquelle il voit à quel point le Temple a été souillé. Il voit la gloire de Dieu qui abandonne le Temple et quitte Jérusalem. Cette expérience amorce en lui un détachement du Temple et de son culte. C'est au même moment qu'il reçoit la terrible nouvelle : la ville de Jérusalem et son Temple ont été entièrement détruits. Mais Dieu l'aide à dépasser

son désespoir : par de nouvelles visions, il aperçoit la possibilité que Dieu permette à son peuple, une fois purifié, de retourner sur sa terre, avec un cœur de chair à la place de son cœur de pierre. Le peuple a beau être réduit en ossements desséchés, il reprendra vie.

Le prophète imagine en grand détail un Temple idéal, où aura lieu un culte idéal et où la gloire de Dieu reviendra : du seuil de ce Temple, il voit jaillir un torrent d'eau qui revitalise tout sur son passage. Ce mouvement rappelle à Alison l'eucharistie par laquelle Jésus le crucifié-ressuscité se donne gratuitement à nous, comme il s'est donné gratuitement sur la croix. Il s'agit pour nous d'abandonner la mauvaise religion, avec ses histoires de sacrifice expiatoire, avec ceux qui sont « dedans » opposés à ceux du « dehors », ceux qui sont « en haut » opposés aux « fidèles de base ». Les résidus de violence qui habitent le ressentiment doivent s'évaporer devant ce Dieu qui, avec un rire joyeux, nous appelle à être.

Vêtu et dans son bon sens

Alison débute son sixième chapitre en faisant référence à la lecture que René Girard fait de l'histoire du démoniaque guéri par Jésus au pays des Geraséniens (Mc 5, 1-20). Plutôt qu'un homme objectivement possédé, ou malade, Girard voit en lui un individu qui a été désigné comme démoniaque par les autres habitants de Gérasa et qui jouerait pour eux le rôle de bouc émissaire. En l'excluant, en le diabolisant, les Geraséniens étaient persuadés de la culpabilité de cet homme, sans se rendre compte qu'ils s'en servaient pour maintenir leur propre unité. Voilà pourquoi ils sont si déstabilisés quand ils le voient guéri, « vêtu et dans son bon sens ».

Alison voit dans ce démoniaque une image de l'homosexuel dans ses rapports avec l'Église catholique. Cette Église l'a exclu et l'a diabolisé. Selon cette religion « gerasénienne », l'homosexuel serait perversi par son narcissisme. Cela se verrait bien dans les actes qui expriment sa sexualité : sordides, furtifs, fortement sexualisés. Un bon Gerasénien doit lui montrer de la miséricorde et l'inviter à un effort de volonté pour se retenir de telles aberrations. Et même s'il n'arrive pas à se dominer, au moins devrait-il cacher pudiquement ces horreurs et ne pas en parler, pour qu'on puisse appliquer à son égard la fameuse règle : « Ne rien demander, ne rien dire » (« *Don't*

ask, don't tell »). Quant aux homosexuels qui se prétendent « chrétiens », leurs esprits sont tellement enténébrés par leur perversion (selon les Geraséniens) qu'ils sont incapables de percevoir, et encore moins exprimer, la vérité inscrite dans l'ordre créé.



Dès lors, comment sortir s'en sortir ? Alison raconte son propre chemin. En rencontrant le Dieu véritable, il a réalisé devant ce système, qu'« il n'est pas nécessaire que ce soit ainsi ». Ce fut le premier craquement dans cette foi qui parle d'un ordre divin immuable. Ensuite il s'est dit : « Si Dieu est vrai, cela ne peut pas être vrai ». Cette découverte est capable de dénouer nos liens. On se rend compte de combien de mensonge on a été la victime. Et le pire est celui qui nous a dit : « Ton amour est malade, perversi, et ne peut apporter que malheur et dégradation à ceux qui le reçoivent ». Selon un tel principe, aucun amour n'est valable entre deux personnes de même sexe. Mais lorsque l'homosexuel prend conscience qu'il est capable de distinguer entre le bien et le mal à l'intérieur de relations homosexuelles, il accomplit un grand pas vers l'humanisation du démoniaque. Cette réalisation demande généralement du temps et elle s'accompagne d'un détachement de l'Institution ecclésiastique et de cette approbation qu'elle est incapable de donner. C'est alors que l'homosexuel peut, comme le démoniaque de l'Évangile, s'asseoir tranquillement dans son bon sens.

Lectures de vacances

Je me suis demandé ce que vous lisiez pendant vos vacances. J'ai posé la question à plusieurs d'entre vous et j'ai été émerveillé par le nombre et la variété des livres qui m'ont été cités. J'ai demandé à ceux qui étaient intéressés de bien vouloir écrire un bref compte-rendu d'un des livres qui les ont marqués cet été. Cela a donné ce petit dossier de « Lectures de vacances ».

Étienne

Sébastien Ministru, *Apprendre à lire*, Grasset, Paris, 2017, 160 p.

Ce premier roman de Sébastien Ministru, journaliste et auteur de théâtre brillant, à l'humour corrosif, est une pépite. En effet, la lecture des relations entre Antoine, le narrateur, homme de média et de pouvoir, et son père, sarde illettré, renvoie le lecteur à interroger ses propres relations familiales et paternelles.

Antoine vit depuis trente ans avec Alex, peintre à la mode, qui a réussi à se faire une place parmi les amateurs d'art et les mondains. Antoine et Alex sont très occupés, l'un par le journal qu'il dirige et l'autre par les nécessités d'assurer des relations avec ses acheteurs et acheteuses.

« Family » avait fait exploser la renommée d'Alex qui entamait une ascension sur la scène de l'art dont il avait toujours rêvé et à laquelle, il me l'avait souvent dit, il avait toujours cru. Depuis, chaque vernissage chez Richter montrant de nouvelles œuvres d'Alex se présentait comme un événement sur le calendrier mondain, d'autant plus couru que les amateurs savaient qu'il était généralement suivi d'une fête tonitruante organisée par de riches bienfaitrices pour qui le summum du luxe était d'assister à la destruction de leur salle de bains, mise à sac par une horde de branchés intoxiqués. » (p. 133.)

Le papa d'Antoine, ayant dépassé les quatre-vingts ans, vit seul dans une petite maison où la télévision lui donne comme une présence au cœur de la solitude qui est la sienne depuis bien longtemps. C'est que sa femme est morte quand Antoine avait huit ans et que, malgré une relation ambiguë avec une autre femme, il

n'a jamais refait réellement sa vie. Son fils unique vient régulièrement le voir quand son emploi du temps lui laisse un créneau suffisant pour s'assurer que le frigo n'est pas vide et que l'utilisation de la cuisinière n'a pas provoqué une catastrophe. Ces visites ne sont pas l'occasion de parler d'autres choses que de la banalité du quotidien et de jeter un œil sur ces publicités abondantes qui encombrant nos boîtes aux lettres et font miroiter des merveilles à ne manquer sous aucun prétexte. Le fils doit les lire, malgré l'irritation profonde que cela lui cause.

Et, un jour, la demande du père : « Apprends-moi à lire ». Le papa d'Antoine ne l'a jamais pu, ayant été obligé enfant de mener les troupeaux dans les montagnes de sa Sardaigne natale. Ensuite, venu travailler à la mine dans le Borinage, il n'en a jamais eu le temps.

« Mon père ne savait ni lire ni écrire parce qu'il avait dû obéir aux ordres de sa famille qui lui avait refusé le droit de fréquenter l'école et confisqué à jamais le droit de s'affranchir. Je voulais bien le croire, mais il n'avait pas dû être le seul dans ce cas en ce temps-là. Ce que j'avais oublié de prendre en considération, c'était la souffrance qu'il avait dû endurer en silence et qui avait, sans doute, fait de lui cet homme rude et difficile. » (p. 24.)

« (...) Tu me montres comment on lit les lettres...

- *Papa, je ne sais pas comment on fait. Je n'ai pas envie.*
- *Mais si toi tu ne sais pas comment on fait, qui va le savoir ? Je ne t'ai jamais rien demandé et pour une fois que je te demande quelque chose, tu ne veux pas. Tu ne vois pas que c'est important pour moi. Je vais bientôt mourir et je ne sais pas lire. Qui monte au ciel sans savoir lire ?*
- *Plein de gens. Et tu ne vas pas mourir...*
- *Qu'est-ce que tu en sais ?*
- *Tu me caches quelque chose ?*
- *Mais non, couillon, mais je suis vieux et je vais mourir un jour. Je ne t'ai jamais rien demandé...*
- *Tu es sérieux ? Tu veux vraiment apprendre à lire ?*

- *Et à écrire. Au moins pour savoir écrire mon nom. Tu t'imagines s'il faut signer quelque chose là-haut pour entrer au paradis... Si je ne peux pas, je n'irai pas au paradis à cause de toi. J'irai en enfer.*
- *Je rêve.*
- *Qu'est-ce que ça te coûte ? Il faut prendre le temps, c'est tout.*
- *Mais à quoi ça va te servir de savoir lire ?*
- *À quoi ça va me servir ? Mais à lire. Peut-être que lire, ça fait mourir moins vite. » (p. 33)*

Le fils va essayer de répondre à la demande, mais devra, pour que le but soit atteint, demander à un autre de le faire. Au fil des pages, le lecteur suit, non pas les progrès du père, mais le difficile apprentissage d'Antoine, convoqué à apprendre à lire l'histoire de son père et, par-là, la sienne. Cette lecture le conduira à voir son papa comme un autre homme que celui auquel il s'était fait... Il découvrira aussi quel est le trésor que le père a gardé dans une grande boîte et dont il ignorait l'existence. Enfin, il s'apercevra que derrière l'homme bourru, il y a un quelqu'un qui a essayé d'être père au mieux et que les relations père-fils ne sont pas souvent des plus simples.

« Les quelques fois où je l'ai regardé écrire, j'ai observé que son corps, figé dans une posture recroquevillée à nos débuts, s'était doucement redressé, comme si la maîtrise des mots le déliait, le libérait d'une gêne qui avait assez duré. Apprendre à lire et à écrire a calmé son impatience, même si – son impair de l'autre jour à table l'avait prouvé – il pouvait continuer à surprendre par ses manières brutales. Son écriture, malhabile, curieusement encombrée de courbes et d'arrondis, ne reflétait pas l'homme mince, tendu et anguleux, que je connaissais. La forme des signes qu'il traçait avec cette volonté de prendre beaucoup d'espace révélait une autre part de lui, longtemps enfouie, et qui, c'était vraiment ça le miracle, lui rendait le sourire qu'enfant on lui avait confisqué. J'ai été impressionné par les feuillets d'exercices qu'il m'avait montrés, non pas à cause de la qualité de leur calligraphie, mais par l'idée, un peu idiote, de voir pour

la première fois l'écriture de mon père, de tenir entre mes mains cette chose qui était sortie de lui. » (p. 118.)

À la fin de ma lecture, ému, touché, j'ai été conduit à interroger ce que fut la relation que mon père et moi avons essayé de vivre. Cette relation n'a jamais été facile, mais à la fin de sa vie, nous avons trouvé le moyen de nous dire autre chose que la banalité du quotidien... Sébastien Ministru m'y a invité et les moments passés à le lire ont été intenses. À chacune et à chacun, je souhaite de pouvoir entrer dans cette vivifiante et subtile histoire !

Ben

Hugo Claus, *Le chagrin des Belges*, Julliard, Paris, 1985 (*Het verdriet van België*, De Bezige Bij, Amsterdam, 1983)

Le titre du roman d'Hugo Claus *Le chagrin des Belges* est connu de tous en Belgique francophone. Mais combien l'ont lu ? S'imagine-t-on peut-être y trouver une apologie de la nation flamande, tristement obstruée par la réalité belge, ou autre chose du genre ? Et on préfère par conséquent s'en détourner. Alors que cet ouvrage dépeint exactement l'inverse. Le roman autobiographique d'Hugo Claus (dont le titre est parti d'une exclamation de sa tante, le qualifiant de « *verdriet van België* » alors que le petit Louis, le futur auteur, vient de lui chiper quelques pièces de monnaie) décrit le milieu provincial, catholique et petit-bourgeois où il a passé son enfance. Et c'est, de manière insistante, la perversité de la collaboration qui est dénoncée, avec la mentalité mesquine et frustrée qui l'accompagne. Tous les personnages sont des anti-héros, à commencer par le petit Louis lui-même, témoin de cette époque qui s'échelonne approximativement sur la décennie qui va de 1937 à 1947. On s'y attache néanmoins, car, au travers de la médiocrité, c'est leur fragile humanité que l'on finit par percevoir. Le destin du père lui-même, personnage particulièrement odieux (qui, se voyant comme un « idéaliste flamand », travaille pour la Gestapo, occasionnant la perte de plus d'un, de préférence juif), en arrive à susciter l'inquiétude du lecteur. À la Libération en effet, son sort ne tient qu'à une décision de justice — laquelle, un peu expéditive certes, se révélera au total, à en croire le livre, plutôt conciliante.

Le style de Claus est savoureux : plein d'exagérations énormes, où l'imaginaire se mêle au réel, où la fiction tient lieu de réalité historique, où la trivialité se mêle ostentatoirement au burlesque, voire à l'obscène. Cependant il est déroutant, d'autant qu'il n'y a pas d'intrigue claire, mais une succession d'épisodes, suivant cahin-caha le fil chronologique des événements de l'époque : la montée de l'hitlérisme et du rexisme, l'approche de la guerre (dans une crainte mêlée d'espoir), la haine omniprésente de tout ce qui a trait à la culture et à la langue françaises, l'arrivée attendue des libérateurs allemands, la menace des bombardements « anglophiles », le droit aléatoirement rétabli... C'est déroutant d'en arriver par exemple à ne vraiment plus comprendre à quelle patrie se réfère le mot « patriote ». C'est déroutant aussi — sur un autre registre — de percevoir ce que ressent le petit Louis, lors de son dépuçelage qui, techniquement, se passe selon les règles naturelles, mais où il aspire ardemment au dénouement, car, se faisant littéralement violer par une de ses tantes (une autre que celle du porte-monnaie), cette dernière, ayant réussi à le coincer, ne lui laisse plus aucun répit. Pauvre garçon.

Bernard

Lluís Llach, *Les yeux fardés*, Actes Sud, 2016.

Mon coup de coeur de l'été en matière de livres a été pour un roman de Lluís Llach, *Les yeux fardés*.

Le patronyme de l'auteur laisse clairement entendre qu'il s'agit d'un auteur catalan. Bien que je n'aie aucune sympathie pour les indépendantistes catalans à la sauce Puigdemont, je peux dire que l'auteur écrit très bien, même s'il est d'abord connu comme chanteur nationaliste et libertaire, déjà septuagénaire. Sa notoriété est telle qu'il est devenu une figure emblématique de la culture catalane. Il refuse de dire quelle est la part autobiographique du roman. Le livre est construit sur l'audition du narrateur par un réalisateur de cinéma en vue d'un film.

C'est d'abord l'histoire de quatre amis d'enfance, Germinal, David, Mireia et Joanna, qui sont nés et ont grandi à Barcelone dans le quartier pauvre du port dit Barceloneta.

Le roman prend l'année 1936 comme pivot, mais le récit ne s'articule pas sur la Guerre civile elle-même. Il s'attache surtout à

l'amitié sacrée qui unit les amis et à travers eux, leurs parents, les luttes que ces derniers mènent au sein de la Confédération anarchiste qui finira par prendre le pouvoir dans la ville restée fidèle à la République contre Franco, avec toutes les illusions et les terribles coups du sort qui sont liés à la guerre.

Germinal, le narrateur ne fait pas oeuvre historique, mais il ne peut pas s'empêcher de s'enflammer pour l'époque qu'il a vécue et ce qu'elle a porté et apporté.



À travers ses récits, les destinées s'esquissent. Pour les deux filles du moins. Les balises de l'avenir se font plus fluctuantes quand les garçons découvrent la passion amoureuse qui les unit en fait. La chute de Barcelone et la dictature les conduisent au chaos et pour certains à la mort. Germinal réussit à quitter l'Espagne pour une vie d'errance. Pendant vingt ans d'exil, il essaie de fuir le souvenir de « l'Ami aimé », victime de la répression. Mais l'amour fou a refusé de le quitter et il regagne son pays pour la vengeance trop longtemps retardée qui le remet enfin sur le chemin de la vie. Au passage, il dénonce en finesse, les stigmates du franquisme dans les consciences, l'opprobre jeté sur les « amours interdites » et surtout le poids des puissants qui ne s'est pas estompé. Et comme beaucoup des romans sur 1936, ce livre fait rêver et pleurer.

Marc B.

William Marx, *Un savoir gai*, Les Editions de Minuit, 2018.

N'avez-vous jamais ressenti qu'en tant qu'homosexuel vous perceviez les choses différemment des autres gens ? Qu'une sorte de barrière mentale vous séparait d'eux à propos de bien des sujets ? Si oui, alors ce petit livre est fait pour vous.

Ce petit essai présente sous forme alphabétique (depuis le mot « Altérité » jusqu'au mot « Zeus » en passant par « Couples », « Invisibilité », « Prostitution », etc.) différentes expériences de nos vies quotidiennes. À chacune de ces expériences, il donne la description de la façon très spécifique dont nous, les « gais⁴ » les percevons, les mettant en opposition avec la manière de voir et de sentir des hétéros, ceux qui sont de l'autre côté de la frontière... Frontière qu'il nomme du mot latin *limes* et dont il fait un concept bien utile.

Son livre n'est pas dénué d'humour et les expériences qu'il relate sont souvent si justes et si communément vécues par nous qu'on ne peut que savourer la justesse des descriptions.

Ainsi, ce moment vécu dans un taxi à Barcelone où le chauffeur commente allègrement la beauté des passantes, alors que le client quant à lui regarde les hommes.

Ou ce mariage hétérosexuel en grandes pompes auquel n'a pas été invité son compagnon (« pour que les enfants, vous comprenez, ne posent pas de questions sur le caractère sexuel de votre relation ». Une relation homosexuelle apparaissant trop « sexuelle », alors qu'on célèbre une autre relation, celle-là légitime, et dont le fondement sexuel ne se voit plus.

Le livre nous fait franchir le miroir, fait apparaître la vision des choses particulière que donne l'orientation sexuelle. Un livre à donner à lire aussi aux personnes hétérosexuelles qui se veulent nos amis sans percevoir toujours ce que veut dire vraiment être homo... Une initiation à la perception spécifique du monde qui est la nôtre en tant que minorité parfois opprimée.

Michel Elias

⁴ L'auteur professeur de Lettres à Paris Nanterre, préfère l'orthographe française à sa variante anglo-saxonne.

Jérôme Ferrari, *Où j'ai laissé mon âme*, Acte Sud, 2010.

Quand on fait la connaissance du héros principal, le Corse André Degorce, il est capitaine dans l'armée française en pleine guerre d'Algérie. Entré dans la résistance à 18 ans, il est torturé par la Gestapo et envoyé à Buchenwald où il souffre des mauvais traitements. Devenu militaire, il part en mission en Indochine où il est capturé par les Viets. Il fait partie du petit nombre de rescapés restitués dans un piètre état aux autorités françaises.

En Algérie, sans plus aucune illusion sur la guerre, il est lui-même bourreau. Il obéit aux ordres parce que c'est son métier. Mais comme il a aussi reçu, en bon Corse, une éducation chrétienne, qui parle d'un Dieu d'amour, qu'on peut prier, il est un être déchiré entre l'efficacité méthodique de l'armée et une exigence envers le prochain.

Grâce à des renseignements obtenus par la violence, ses services mettent la main sur un haut responsable du mouvement algérien de libération. Il s'oppose alors à ce qu'on torture ce prisonnier. Il veut qu'on le traite dignement avant qu'il soit jugé en France. Le capitaine corse développe une véritable admiration pour son ennemi, se rend tous les jours dans sa cellule pour s'entretenir avec lui. Il est fasciné par la sérénité du détenu, prêt à mourir en martyr pour son peuple et sûr de sa victoire finale. Il en vient à raconter sa vie à ce personnage énigmatique.

Cette attitude est vue de deux points de vue différents dans le roman. Elle est présentée comme une exigence intérieure, un idéal de pureté, un choix évangélique. L'auteur cite Matthieu 25,43 : « J'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Mais elle est vue aussi à travers les yeux du lieutenant Andreani, Corse également, avec lequel Degorce a partagé les pires moments en Indochine. Andreani est loyal, mais sans pitié pour son ami. Il le considère comme attaché à une belle image de lui-même que lui a donnée sa religion. Ainsi la façade d'humanité que présente Degorce ne serait que narcissisme (au mauvais sens du terme) pour Andreani. La rectitude que souhaite Degorce ne semble aux yeux de son ami qu'un fatras de scrupules

mal placés, de remords inutiles, de bigoterie et d'élégance dérisoires. En fin de compte, rien que de l'orgueil.

Les péripéties catastrophiques qui marquent la fin du roman illustrent bien la double interprétation que l'on peut avoir sur l'action bonne, selon qu'on la considère en elle-même ou dans ses motivations profondes.

Jérôme Ferrari a une vue particulièrement pessimiste sur l'humain. Le christianisme qu'il laisse entrevoir semble influencé par Schopenhauer et par Bernanos. L'auteur ne prend pas explicitement parti, mais se borne à citer saint Jean 2,23-25 : « ... beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme. » Deux versets qui se trouvent juste entre les Noces de Cana et l'entretien avec Nicodème.

Etienne

Daniel Mendelsohn, *Les disparus*, traduit de l'américain par Pierre Guglielmina, Prix Médicis étranger 2007, Flammarion, 2007.

Beaucoup de familles ont leurs secrets, qui pèsent sur elles et avec lesquels les enfants doivent se construire soit en les acceptant comme tels et en les intégrant, soit en les éclaircissant. Daniel Mendelsohn, jeune américain, sait depuis longtemps qu'un tel secret hante sa famille. Avant qu'il ne soit trop tard, tant que les derniers témoins sont encore vivants, il se dit qu'il est temps de mener l'enquête. Car c'est bien d'enquête qu'il s'agit. Et le livre, *Les disparus*, nous prend et nous tient comme un roman policier.

Pour reconstruire son puzzle, Daniel Mendelsohn part à la recherche des traces laissées par son grand-oncle, la femme de celui-ci et leurs quatre filles, tués en Pologne en 1941. Mais avant ce drame il y avait eu des lettres désespérées adressées à son frère et demeurées sans réponse.

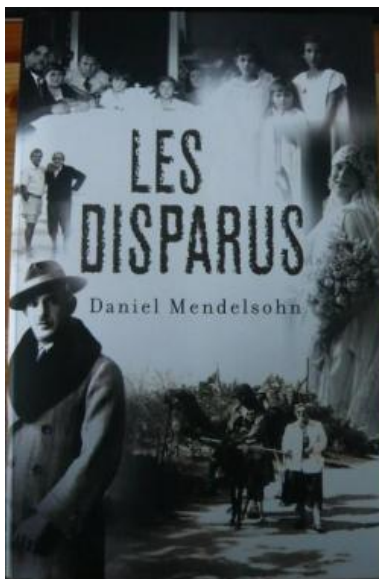
À la fois plongée dans l'intimité d'un auteur et de sa famille et livre d'histoire revisitant de sombres années, celles qui ont précédé et accompagné la Seconde guerre mondiale en Europe de l'Est, ce livre n'en reste pas moins une superbe œuvre narrative et un

questionnement existentiel sur la foi reçue en héritage. Dans le judaïsme, cette foi a une douceur toute maternelle et construit l'enfance comme un lait nourricier. L'auteur relit ce secret et l'histoire de sa famille à l'aune des grands mythes de l'humanité à travers le Pentateuque : les Commencements, les rapports difficiles entre frères et sœurs (Caïn et Abel), l'anéantissement total (Noach), l'exil (l'Exode), pour terminer sur une partie intitulée. L'arbre dans le jardin, celui que l'on plante pour se souvenir. Un arbre de la connaissance, mais, alors que tout est accompli, dont les fruits sont sans doute le seul remède contre la mort.

Comment ne pas être touché par un récit si personnel ? Il rejoint cependant l'universel, et donc des pans de notre propre histoire. Au fil de la lecture, des documents iconographiques nous rendent les protagonistes plus proches. Comment ne pas être touché par l'inéluctable du temps qui passe, de la mort tapie et qui emporte toujours la mise au jeu de dupes qu'est parfois la vie ? La lecture de cet ouvrage m'a littéralement emporté. Plus d'une fois, j'ai pensé aux œuvres de Christian Boltanski, dont les installations traitent elles aussi de disparitions, de la fragilité de la vie, du travail de mémoire, des thèmes que l'on retrouve également dans le roman de son neveu, Christophe Boltanski, *La Cache*.

Une telle lecture vous laisse au cœur une légère tristesse, une tendresse infinie pour nos sœurs et frères en humanité, ni meilleurs ni pires que nous, avec qui nous aurions pu nouer des liens si nous avions vécu aux mêmes lieux et à la même époque ; comme ce vague souvenir que l'on garde de lointains parents décédés depuis des années et qui sont les fantômes de notre passé.

José



Fonds de solidarité

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec le conseil d'administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné.

Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà.

Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire (**IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB**), **avec en communication la mention « Fonds de solidarité ».**

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **<https://ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



Les dates à retenir

Octobre

Vendredi	5	à 19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	14	à 19h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	19	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne

Du vendredi 26 au dimanche 28

W-E de retraite et de réflexion à Maredsous

(Voir les informations p. 6-7)

Novembre

Vendredi	2	à 19h	Bruxelles	Réunion de prière
Vendredi	9	à 19h30 (exceptionnellement le 2 ^e vendredi de ce mois)	Assesse	Réunion d'antenne
Dimanche	18	à 19h (exceptionnellement le 3 ^e vendredi de ce mois)	Bruxelles	Réunion d'antenne

Vendredi 30 novembre 18h00

Chapelle du Séminaire de Liège

(entrée par la cour du Séminaire, Rue des Prémontrés, 40)

**Veillée de prière à l'occasion de la Journée mondiale de
lutte contre le sida**

Décembre

Vendredi	7	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	9	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne

Samedi 15 décembre

Célébration et souper de Noël à Assesse

Vendredi	28	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne
----------	----	---------	-------	-------------------

Vendredi 22 mars 2019

Assemblée générale à Namur (à 19h30)